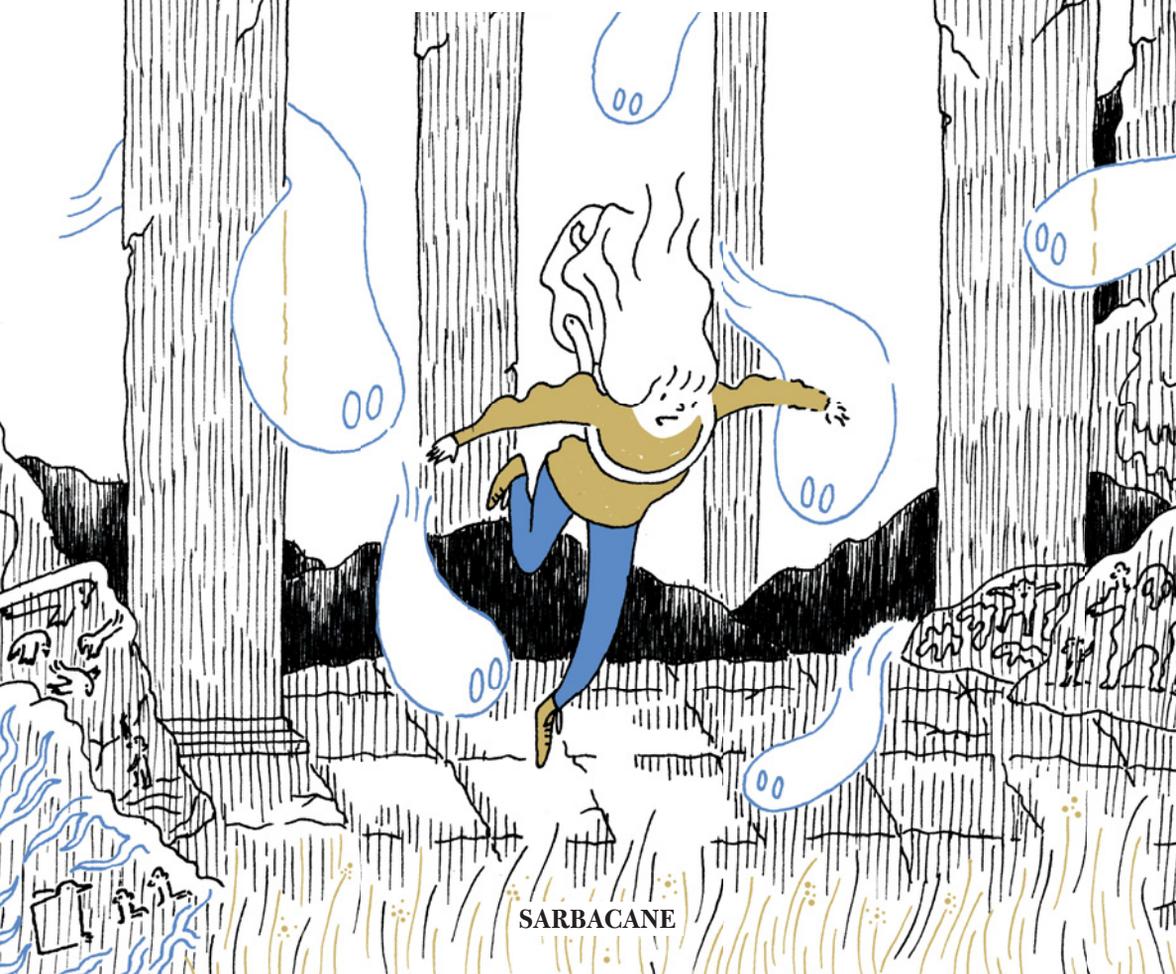


PAUL MARTIN
J-B BOURGOIS

Violette HURLEVENT

ET LES FANTÔMES DU JARDIN



SARBACANE

PLONGEZ...

Violette
HURLevent

ET LES FANTÔMES DU JARDIN

Comme l'auront peut-être deviné les amoureux de l'œuvre d'Emily Brontë, le nom de l'héroïne de ce livre comporte un petit clin d'œil à son célèbre roman, *Wuthering Heights*, traduit en 1929 par Frédéric Delebecque aux éditions Payot, sous le titre *Les Hauts de Hurlevent*.

PAUL MARTIN
JEAN-BAPTISTE BOURGOIS

Violette
HURLEVENT
ET LES FANTÔMES DU JARDIN

SARBACANE
éditeur de création

En mémoire de Monique et d'Angèle.

PAUL MARTIN

À ma grand-mère Jeanne et son Jardin Sauvage.

JEAN-BAPTISTE BOURGOIS



PRÉAMBULE

Les trois sœurs reposaient dans l'obscurité, profondément enfouies sous la terre. De l'extérieur, aucun bruit ne leur parvenait, rien ne filtrait. Ni les rayons du soleil, qui tournait sans fin dans le ciel, offrant au Jardin la chaleur nécessaire pour vivre et croître. Ni l'ombre qu'irradiait parfois la lune, mettant toutes choses en sommeil.

Elles ne voyaient pas les insectes passer de fleur en fleur ; elles n'observaient pas les travaux du peuple des Jardiniens, qui inlassablement taillait, bêchait, semait ; pas plus qu'elles n'assistaient aux mouvements des plantes, des bêtes et des roches, qui troublaient l'ordre de cet univers et donnaient en permanence naissance à de nouvelles pousses, à de nouveaux êtres.

Et pourtant, de la Forêt à la Grande Pelouse, du Mont Regarni à l'Océan Vert, les trois taupes savaient deviner les bouleversements du Jardin Sauvage. Blotties dans leur étroit souterrain, elles ressentaient les vibrations profondes de leur monde. Loin des distractions qui occupaient les créatures de la surface, elles percevaient mieux l'essentiel. L'éclosion de plantes qui transformeraient, un jour, la plaine aride en une épaisse jungle. La lente poussée des roches, annonçant des montagnes à venir ou les premières fissures du lit d'une rivière... Le calme particulier qui précède les tempêtes.

Et enfin, phénomène plus rare encore, l'irruption de visiteurs arrivant du dehors.

Virginia parla la première.

– *Quelqu'un approche ! Quelqu'un vient d'entrer dans le Jardin.*

– *Tu es sûre ?* grogna Marguerite. *Je ne sens rien.*

– *Elle a raison,* souffla Simone. *Moi aussi, je perçois une présence nouvelle. Un étranger. Ou une étrangère.*

– *Si c'était la Protectrice ?* demanda Virginia, une teinte d'espoir dans la voix.

– *Quelle idée !* répliqua Marguerite. *Partie. La Protectrice est partie, tu le sais. Je vous ai dit qu'elle ne reviendrait plus. Et c'est tant mieux, du reste : le Jardin n'a que faire de ces Protecteurs qui sèment le désordre et apportent les Tempêtes. Tu n'es pas d'accord, Simone ?*

Simone mit un moment avant de répondre. Finalement, elle murmura d'une voix mal assurée :

– *Je ne sais pas, Marguerite. Il y a quelque chose d'inhabituel. Nous devrions remonter à la surface. De grands bouleversements nous attendent.*

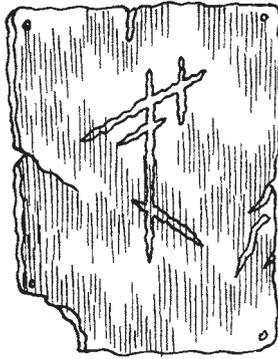
Virginia n'avait pas attendu ces mots pour commencer à creuser.

– *De grands bouleversements ? Enfin, on va s'amuser un peu !*



Livre 1

Pavel





1

2090

Une voiture sur cette route perdue, loin de la ville... Spectacle inhabituel. Le véhicule autonome évite sans le moindre accroc les trous et les bosses de la voie au goudron craquelé, puis dépose sa passagère à l'adresse programmée.

C'est un lieu comme oublié, perdu entre le canal où les péniches défilent sans s'arrêter et la gare depuis longtemps livrée aux herbes folles. Conformément aux règles de sécurité, l'Autonome attend que la cliente ait franchi le portail de la maison pour repartir.

Debout au milieu du jardin, la vieille dame contemple la façade, le poing serré sur le pommeau de sa canne. La maison n'a pas autant changé qu'elle l'aurait imaginé. Elle lui paraît même plus claire qu'avant, presque accueillante, bien que les souvenirs des durs moments passés ici s'accrochent encore aux briques des murs, aux tuiles, aux volets de bois.

Elle prend sa respiration, comme avant de traverser un nuage de pollution, et ouvre la porte.

Légalement essoufflée, elle pose sa petite valise, puis allume la lampe du couloir. Au moins, l'électricité fonctionne.

– Edda a bien fait les choses, murmure-t-elle. Tout semble en parfait état. Comme si, ici, les années n'avaient pas passé... C'est bien le seul endroit où elles ne passeraient pas !

Elle avance dans le couloir d'un pas hésitant. Les carreaux de faïence sont toujours les mêmes. Et malgré les couches de peinture successives qui ont recouvert les murs depuis son départ, la lumière et l'odeur des pièces réveillent en elle une foule de scènes oubliées. Elle retrouve un lieu chargé d'images, de joies et de peines : la maison de son enfance. Quand elle l'a quittée, au seuil de l'âge adulte, ce siècle était jeune. Il touche à sa fin, aujourd'hui.

Bien des années après, c'est finalement son fils Lemuel qui est revenu y habiter. Elle est parfois allée lui rendre visite. Sans jamais rester plus de quelques heures. Le poids du passé était trop lourd à supporter.

La vieille dame se demande, une fois encore, si c'est une bonne idée de s'y installer. Mais il est trop tard pour changer d'avis.

Sur la table de la cuisine, un message est arrivé pour elle. Elle reconnaît, tracées sur la surface brillante avec l'écriture énergique de sa belle-fille, les lettres de son nom :

Violette Hurlevent

Elle s'assoit à la table et lit :

Chère belle-maman,

Inutile de vous le rappeler, vous êtes chez vous dans cette maison. Je me suis efforcée de vous la rendre aussi pratique que possible : vous ne devriez pas avoir de mal à accéder à ce qui vous est nécessaire, tout est rangé dans les placards à portée de main. Nous avons fait réviser le recyclage, et le frigo contient assez de nourriture pour les jours à venir. Nous arriverons ce soir.

J'espère que vous trouverez ici le calme nécessaire pour vous remettre de votre traitement.

Affectueusement,

Edda

Violette Hurlevent reste longtemps assise, silencieuse, dans la cuisine. Elle repense à sa conversation avec le docteur.

- Il faudra que vous soyez entourée pendant votre convalescence, madame Hurlevent.

- Je vais bien, c'est vous-même qui l'avez dit. De toute façon, je suis habituée à vivre seule. J'ai besoin de m'occuper de moi-même, après ces semaines à me faire servir.

- Pas question en tout cas de retourner dans votre appartement en pleine ville. Il vous faut du calme. Je connais une maison de repos...

- Non, non ! Pas de maison de repos. Je sais très bien comment ça se passe : on y entre pour un mois, et on n'en sort plus jamais... Et pas d'Autonome non plus. J'en ai assez vu à l'hôpital ! Je trouverai une solution.

Et la solution, c'est cette maison, vide depuis que son fils travaille dans les îles hollandaises.

La maison dont elle est partie à l'âge de quinze ans, le cœur brisé.

* * *

Pour la première fois depuis des semaines, Violette est seule. Il y a encore quelques années, elle aurait sûrement entendu le souffle du vent dans les feuilles des arbres, le pépiement des oiseaux, et le ronronnement du circuit d'aération. Mais ses oreilles ont perdu de leur finesse, et ne perçoivent plus les petits bruits qui habitent le calme. Elle n'entend désormais que le brouhaha ou le silence, et elle préfère ce dernier.

Aujourd'hui, toutefois, le silence est dur à supporter : c'est comme si la maison restait muette. Comme si elle lui faisait la tête.

La vieille dame soupire, puis se lève.

Il est temps d'affronter le plus difficile...

La chambre préparée par Edda est au bout du couloir. Violette y entre, pose sa valise le long du mur. Elle ne prête aucune attention aux meubles ni à la nouvelle décoration, chaleureuse. C'est sa chambre d'enfant.

Sa mémoire de ce temps-là est intacte. Voilà des souvenirs que la maladie ne lui aura pas enlevés. Les souvenirs des années sombres, quand il n'y avait pas beaucoup d'argent, que sa mère rentrait tard du travail le soir. Son petit frère, Ivan, qui pleurait, elle qui le rassurait comme elle pouvait. La peur que leur père surgisse pour revenir les chercher. Le vieux couteau dissimulé sous son lit, comme un totem les protégeant. Le pelage chaud de Pavel qui la réconfortait.

Toute cette période tourne dans sa tête, comme si elle était en train de la vivre, comme si elle était encore cette enfant colérique et souvent triste.

À l'époque, il n'y avait qu'un endroit où elle se sentait bien. Le Jardin Sauvage.

Cette porte-là de sa mémoire, Violette n'ose pas encore l'ouvrir. Son regard, comme attiré par un aimant, se concentre sur la fenêtre. Mais ses yeux ne regardent pas au-delà de la vitre ; ils vont se fixer sur une mouche qui se heurte sans cesse à la paroi transparente, barrière invisible et infranchissable, qui la sépare du dehors.

Violette repense à l'année fatidique. La fois où, comme cette mouche, elle n'a plus réussi à aller de l'autre côté, dans le monde étrange qui lui servait de refuge, ce lieu où elle avait des amis, et un rôle à jouer.

Ses souvenirs sont intacts, nets et précis. Rien à voir avec un rêve ou un fantôme.

Pendant trois années, Violette avait été la Protectrice du Jardin Sauvage. Elle y avait noué des amitiés, elle avait exploré sans répit ce monde étrange et beau. Et puis Pavel, son fidèle compagnon d'aventures, était tombé malade. Il peinait à la suivre.

Elle était retournée dans le Jardin avec son chien, pour une ultime mission. Et, par la suite, plus jamais elle n'avait réussi à entrer dans ce monde qui lui était si cher, sans qu'elle comprenne pourquoi.

Violette secoue la tête. Elle se penche en avant, s'appuie sur sa canne, et rassemble ses forces pour se lever. Sa hanche lui envoie l'habituel avertissement, sous forme d'une douleur brève et aiguë.

La vieille dame avance sa main gauche, la moins faible, vers la poignée de la fenêtre. Elle s'ouvre sans résister. L'air tiède de novembre soulève doucement le rideau. La mouche s'envole mais, curieusement, elle ne sort

pas : elle vient se poser sur l'épaule de Violette, comme si elle voulait que ce soit elle qui la guide... Violette entend enfin les chants des oiseaux.

Quelque chose s'est passé. Le silence dans lequel elle était enfermée s'est comme... *fissuré*. Elle n'ose y croire... Si c'était le moment ? Sa dernière chance ?

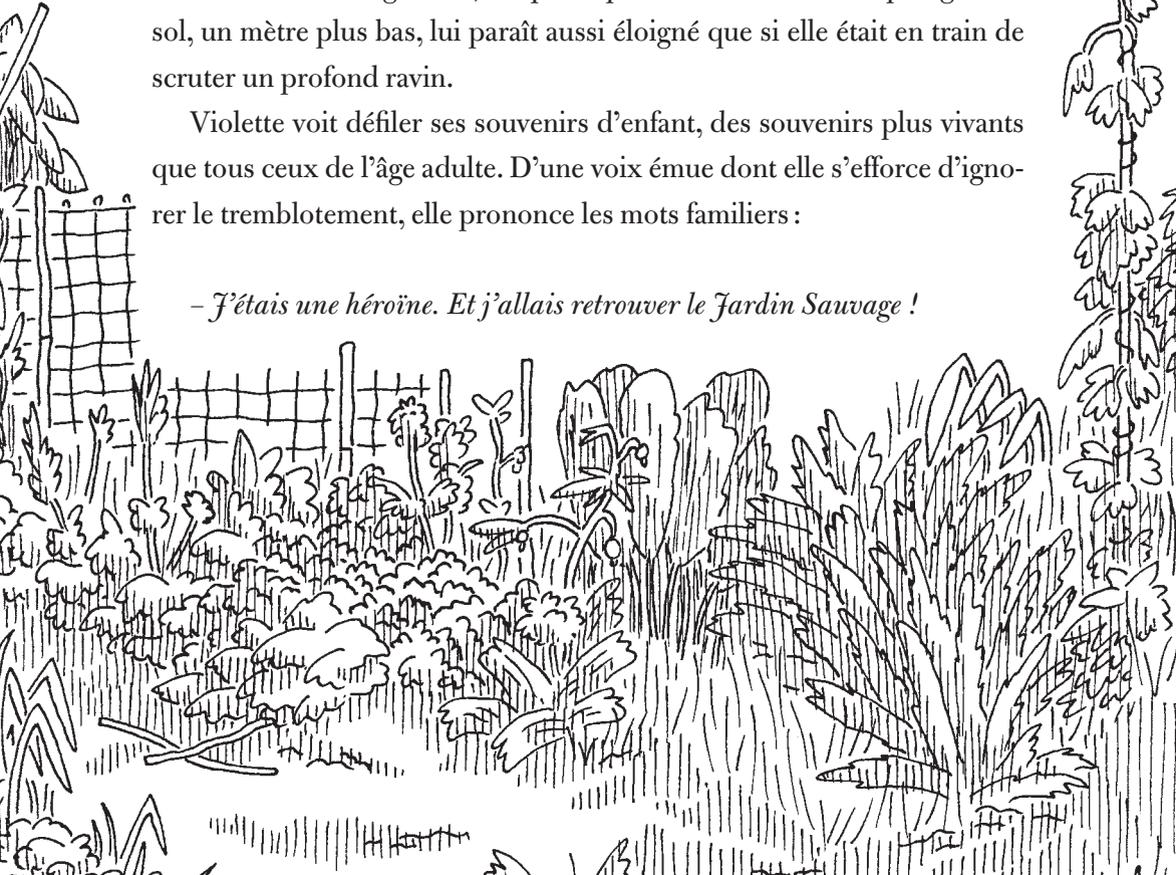
Une énergie plus forte que sa maladie, un besoin urgent de savoir, mêlé de peur et d'espoir, la met en mouvement.

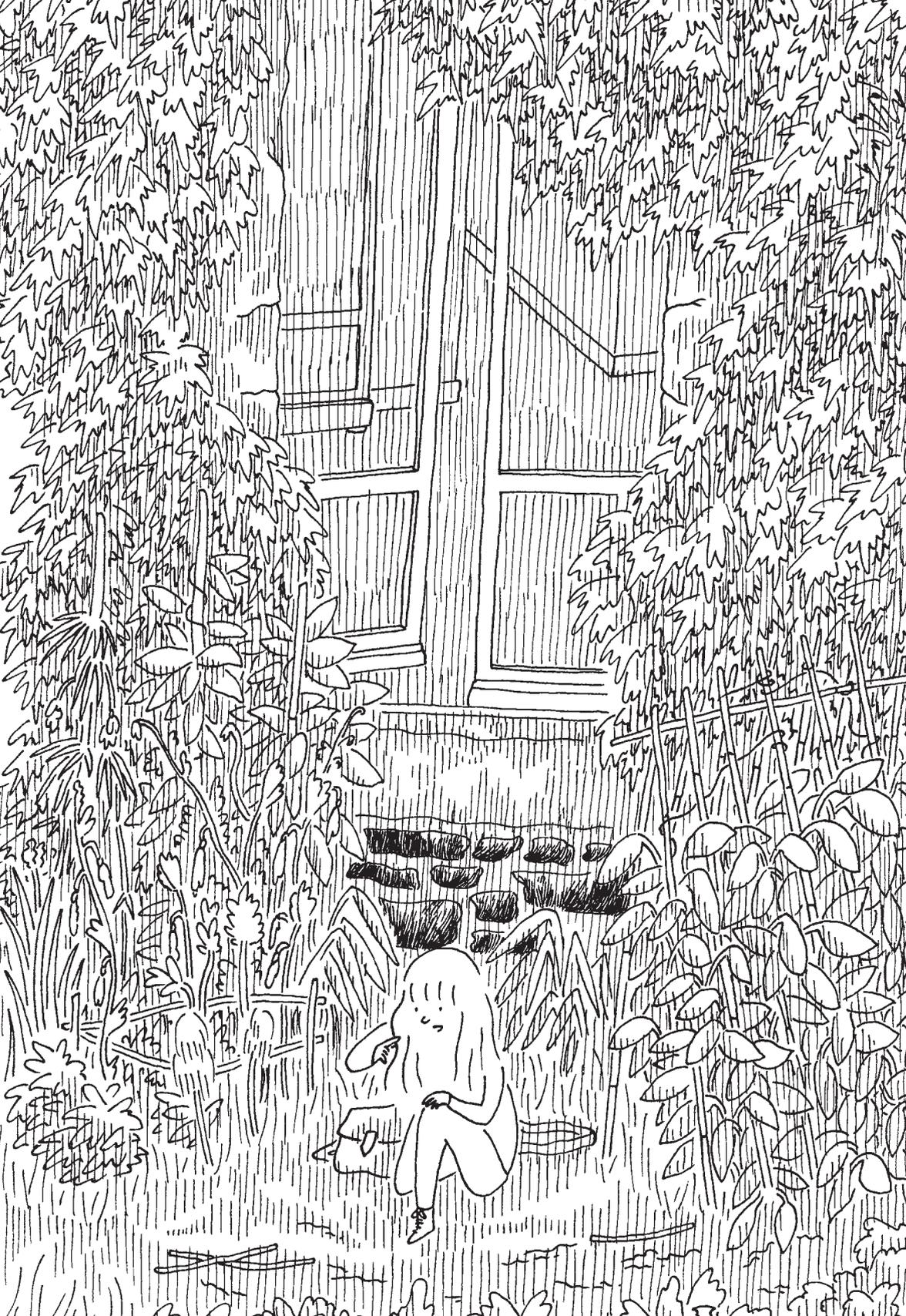
Violette saisit son sac à main. Cela fait longtemps que son corps fatigué ne lui obéit plus très bien, mais son esprit lui semble plus vif que jamais. Quoi qu'en dise cet imbécile de docteur, elle a encore assez de vie en elle pour tenter ce voyage-là.

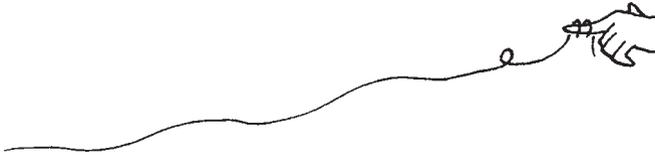
Avec difficulté, elle s'assoit sur le rebord de la fenêtre. Elle lève sa jambe droite, puis la gauche. Elle se tourne lentement vers l'extérieur, son sac à main sur les genoux, les pieds pendant au-dessus du potager. Le sol, un mètre plus bas, lui paraît aussi éloigné que si elle était en train de scruter un profond ravin.

Violette voit défiler ses souvenirs d'enfant, des souvenirs plus vivants que tous ceux de l'âge adulte. D'une voix émue dont elle s'efforce d'ignorer le tremblement, elle prononce les mots familiers :

- J'étais une héroïne. Et j'allais retrouver le Jardin Sauvage !







2 LE CHOC

Violette Hurlevent tomba sur l'herbe, ployant les jambes pour amortir le choc. Elle était si légère qu'elle sentit à peine la terre s'enfoncer sous ses baskets.

La brise souleva son tee-shirt et fit voler ses cheveux jusque devant ses yeux.

Elle commença à les ramener en arrière, et suspendit son mouvement.

Les doigts figés sur sa mèche soyeuse, elle n'osait pas encore croire à ce qui lui arrivait.

Violette se souvenait très bien du jour où elle avait fait couper sa longue chevelure. Chaque boucle tombait à ses pieds telle une poignée de terre jetée sur la tombe de sa jeunesse. Il était temps de devenir adulte, de travailler, d'être sérieuse.

Plus jamais, depuis lors, elle n'avait eu la vue brouillée, comme maintenant, par ce rideau... blond.

Oui, blond. Pas blanc.

Elle enroula un cheveu autour de son index et l'arracha d'un coup sec. La piqûre était minime, mais intense. Ce cheveu était réel, tout comme l'étaient sa couleur dorée, sa souplesse. Elle ne pouvait en douter. Et l'acuité de son regard, sa vue capable de percevoir ce fil d'or, ses doigts à la peau parfaite..., cela aussi était réel.

Violette mesura soudain à quel point ce saut l'avait plongée dans un autre monde. Elle n'avait pas encore osé regarder autour d'elle, pour s'assurer que le vieux potager et les rosiers bien taillés de sa belle-fille avaient laissé la place au véritable Jardin, celui qui existait bien avant sa naissance. Et cependant, elle savait que le miracle avait eu lieu. Elle était redevenue celle qui avait vécu tant de moments inoubliables dans ce lieu. Et elle avait retrouvé le corps de la fillette qui avait parcouru ce monde.

La Protectrice.

Dans le Jardin Sauvage, elle avait toujours tenu ce rôle. En y revenant, elle remettait son costume de scène. Même son sac à main avait repris la forme de sa sacoche d'enfant.

Violette le contempla un bon moment, comme si sa transformation était encore plus incroyable que la sienne. Elle avait donc réussi, enfin, à revenir dans ce monde hors du temps. Pourquoi seulement maintenant ? Elle avait tenté de faire ce voyage des dizaines de fois au cours de sa vie, depuis son adolescence et sa jeunesse, jusqu'à son âge adulte. Toujours, le passage s'était refusé à elle. Et il s'ouvrait maintenant, à nouveau, alors que sa vie approchait de sa fin. Pourquoi ? Incapable de trouver une réponse, Violette secoua la tête et regarda enfin le paysage autour d'elle.

Sous ses pieds, un coin de pelouse ébouriffée menait jusqu'à un rideau d'arbres aux feuilles dorées, qui masquait le reste du paysage. Décor plutôt commun, mais éclairé par une lumière qu'elle n'avait plus vue depuis

longtemps. Les couleurs étaient-elles plus vives ici, ou bien ses yeux avaient-ils été délivrés du voile qui recouvrait le monde d'une brume fade ?

Violette se retourna vers la maison. Elle referma de son mieux la fenêtre par laquelle elle avait sauté.

– Allez, on y va ! déclara-t-elle d'un ton assuré.

Une grande mélancolie l'envahit alors. À qui parlait-elle donc ? Pavel, sa fidèle monture, n'était pas là.

Mais Violette n'était déjà plus la vieille dame qui se résignait devant l'impossible. L'enfant prenait aussi les commandes de son esprit : elle ne poussa pas un petit soupir en se disant « c'est ainsi » : elle refusa, tout simplement.

Et c'est pourquoi elle se mit à crier, de toute la force de ses poumons neufs :

– Pavel ! Où tu es, abruti ! ? Rappelle, j'ai besoin de toi ! Je suis revenue !

Seul un couple de grives réagit en s'envolant vivement du bosquet. Violette versa des larmes de rage et se mit à marcher d'un pas rapide, ravalant sa colère et sa frustration.

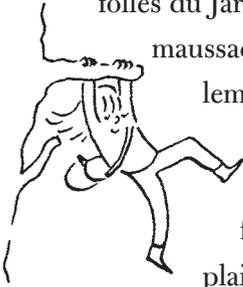
Au moment de franchir le rideau de feuilles, elle déclama d'un ton théâtral :

– *Pavel était ma monture, et il avait intérêt à revenir dare-dare, sinon ça chaufferait pour ses oreilles.*



3 LE JARDIN ÉTERNEL

Le bonheur de courir, de sautiller librement parmi les herbes folles du Jardin fit bientôt oublier à Violette son humeur maussade. Ce corps vif et souple était un véhicule tellement agréable ! Elle ne se lassait pas de faire des



pirouettes, de se balancer aux branches basses et de piquer des sprints sur les allées. Elle alla jusqu'à frôler du dos de la main une touffe d'orties, juste pour le plaisir étrange de sentir leur morsure sur sa peau si douce.

Chaque sensation l'emplissait d'une énergie qu'elle avait oubliée.

Elle avançait ainsi, sans prendre garde au temps et au chemin parcouru. Ces notions ne signifiaient rien dans le Jardin Sauvage, ce monde où nulle montre ne découpait les durées en minutes, dont aucun cartographe n'aurait pu tracer le plan.

Trouvant sa route sans vraiment la chercher, elle atteignit la Colline aux Deux Pierres – un monticule d'herbe grise, au sommet duquel des stèles jumelles, gravées de runes, se dressaient. Du haut de cet observatoire,



elle aurait une vue dégagée sur la Grande Pelouse, où vivaient certains de ses amis les plus chers.

D'un pas alerte, elle grimpa vers les pierres. Au fur et à mesure qu'elle gravissait la pente, elle sentait son humeur se faire plus calme, plus grave aussi. Elle se souvenait du jour où, pour la première fois, au même endroit, elle avait découvert ce monde extraordinaire. Elle avait alors su que sa vie en serait bouleversée à jamais.

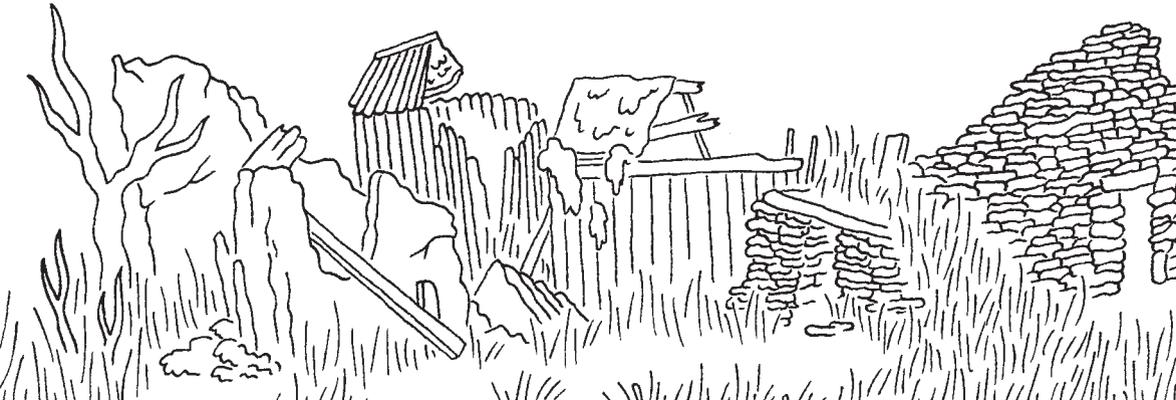
Pendant sa vie d'adulte, elle avait continué à habiter le Jardin par ses pensées. Face aux tracasseries, aux difficultés, elle s'était souvent demandé quels sages conseils lui auraient donné les trois taupes, ou comment Myrtille, le Jardinien joyeux et nonchalant, aurait réagi. Elle avait aussi puisé dans la force des Trolls pour traverser des moments de tourmente, ou dans l'agressivité des loups pour mordre ceux qui la menaçaient.

Mais le Jardin, lui, se souvenait-il d'elle ?

Elle parvint enfin en haut de la colline.

Les deux pierres, immuables, projetaient une ombre double sur la plaine qui s'étendait au pied du monticule. On aurait dit une immense silhouette de lapin.

Violette s'accroupit, puis tendit l'oreille afin de capter le murmure du vent sur les stèles. Elle les savait capables d'annoncer au voyageur attentif quels périls ou quelles joies l'attendaient, ce qui lui serait précieux.



Hélas, cette fois, seul le silence l'accueillit. Comme si le Jardin voulait garder ses mystères pour lui.

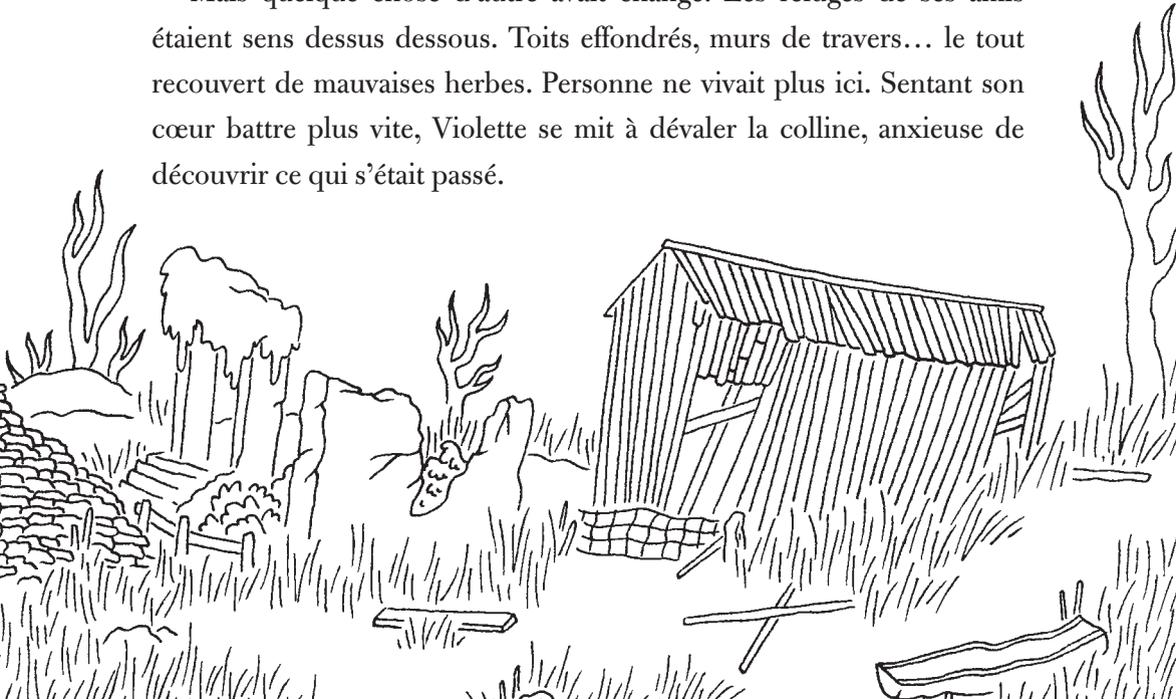
- Bon, très bien. J'aime autant ne pas avoir à affronter une nouvelle Tempête ! Je serais comblée de voir simplement mes amis, d'admirer une fois encore ces paysages, sans combat ni mission... et de retrouver Pavel.

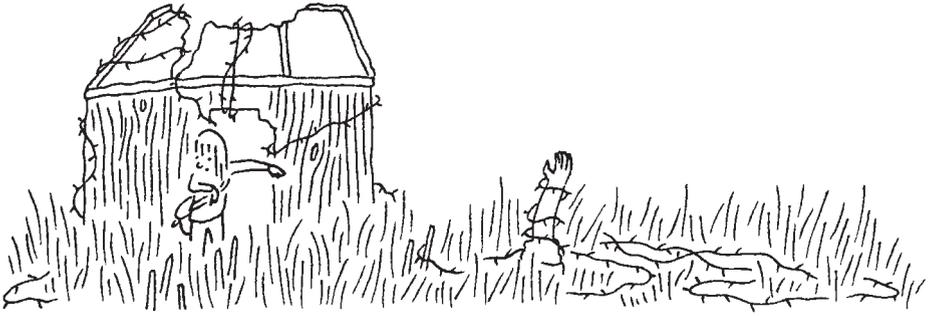
Elle se leva. Devant, l'immense pelouse conduisait jusqu'aux arbres, autrefois appelés la « Forêt en ruines », puis « la Forêt » tout court, une fois que la vie y était revenue. Elle lui parut encore plus étendue, épaisse et vigoureuse que dans son souvenir.

Violette cherchait les cabanes des Jardiniens qui peuplaient les zones les plus fertiles du Jardin. Ils y avaient bâti leurs abris, y stockant pots, outils et graines, et aussi tous ces objets qu'ils confectionnaient avec adresse : foulards et drapeaux, nappes brodées pour les pique-niques, ombrelles, potiches, cerfs-volants, jeux de croquet...

Il ne fallut pas longtemps pour qu'elle les repère, proches des premiers arbres.

Mais quelque chose d'autre avait changé. Les refuges de ses amis étaient sens dessus dessous. Toits effondrés, murs de travers... le tout recouvert de mauvaises herbes. Personne ne vivait plus ici. Sentant son cœur battre plus vite, Violette se mit à dévaler la colline, anxieuse de découvrir ce qui s'était passé.





4 RAVAGES

L'herbe de la Grande Pelouse était plus haute et plus rêche qu'autrefois. Tandis qu'elle courait vers les cabanes, Violette sentait ses tiges sèches fouetter ses mollets.

Elle atteignit le camp. Plusieurs dizaines d'habitations, certaines bricolées avec des mâts et de la toile, d'autres faites de planches peintes avec soin. Beaucoup s'étaient écroulées. Et toutes étaient désertes : les Jardiniens étaient partis.

En s'approchant, Violette se rendit compte qu'elles étaient recouvertes de végétation. Des milliers de lianes, épaisses ou fines, parfois épineuses, avaient envahi tout le village et provoqué la chute des cabanes.

Elle avança à grandes enjambées entre les abris vides.

– Ohé ! C'est moi, Violette Hurlevent ! Il y a quelqu'un ?

Personne ne lui répondit.

Pas de doute : quelque chose de grave s'était produit ici. Jamais les gardiens de la Grande Pelouse n'auraient abandonné leur territoire s'ils n'y avaient été forcés !

Violette se mit à parcourir les allées, s'efforçant d'entrer dans les cabanes. La marée verte qui avait pris possession des huttes bloquait la plupart des ouvertures, et c'est avec difficulté qu'elle réussit à pénétrer dans l'une d'elles.

Des pots vides, des outils épars... Les Jardiniens étaient partis sans préparatifs.

Pour autant, Violette constata qu'il n'y avait pas de traces de bataille. Pas de vaisselle contenant encore des restes de repas, pas de meubles brisés. Elle tenta de comprendre ce qui avait pu arriver.

- Ils se sont dépêchés d'empaqueter leurs affaires... mais ils n'ont pas fui un ennemi qui les attaquait.

Tout en réfléchissant, elle revoyait les moments de sa vie d'adulte où elle avait dû elle-même quitter ses refuges, des lieux qu'elle croyait sûrs, poussée par la pénurie ou par des lois absurdes. Plusieurs fois, elle avait dû réunir ses affaires dans quelques valises, mettre ses livres et ses peintures dans une malle, et changer au plus vite de domicile, souvent pour un avenir incertain.

Elle serra les dents. Il y avait une autre possibilité, plus optimiste. Et s'ils étaient partis, non pas pour échapper à une menace, mais parce qu'ils avaient été entraînés par un projet imprévu ? Ou même, dans le but de s'installer dans un lieu meilleur ?

Elle s'accrocha à cette pensée.

* * *

Enfin, elle trouva le carré de Laurier. Laurier, le « responsable des parcelles 34 à 38 », comme il aimait le rappeler avec une pointe d'orgueil. Ce petit homme sérieux et organisé possédait un coquet chalet aux planches vernies.

Son lopin avait été particulièrement attaqué par les lianes. Elles couraient partout sur la terre, entre les plants de tomates et de courgettes, convergeant vers le chalet: celui-ci était entièrement recouvert par d'épaisses tiges hérissées d'épines.

Çà et là, les nombreuses statues sculptées avec soin par le Jardinien gisaient au sol, ensevelies sous la végétation. On aurait cru voir des prisonniers ligotés.

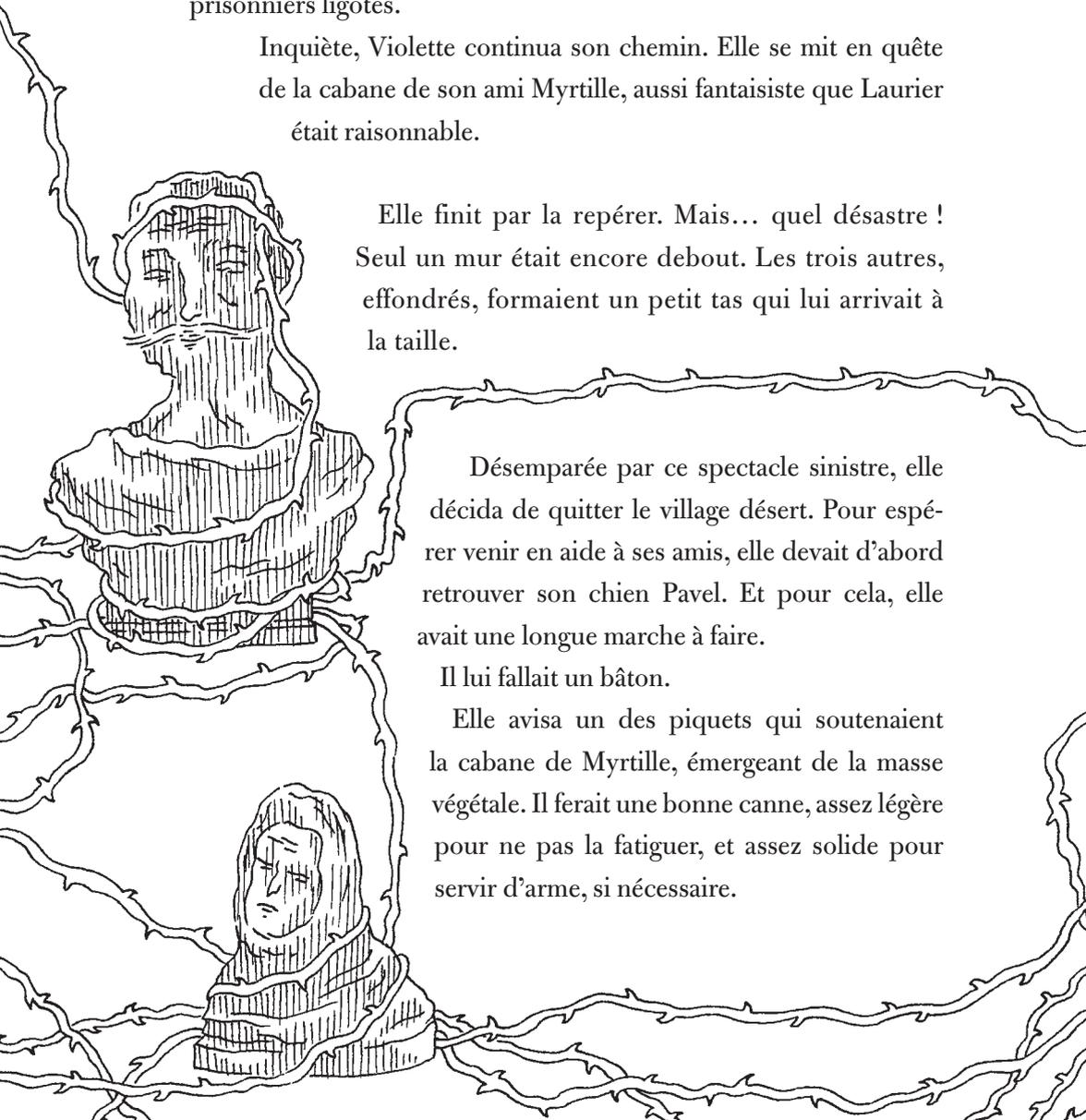
Inquiète, Violette continua son chemin. Elle se mit en quête de la cabane de son ami Myrtille, aussi fantaisiste que Laurier était raisonnable.

Elle finit par la repérer. Mais... quel désastre ! Seul un mur était encore debout. Les trois autres, effondrés, formaient un petit tas qui lui arrivait à la taille.

Désemparée par ce spectacle sinistre, elle décida de quitter le village désert. Pour espérer venir en aide à ses amis, elle devait d'abord retrouver son chien Pavel. Et pour cela, elle avait une longue marche à faire.

Il lui fallait un bâton.

Elle avisa un des piquets qui soutenaient la cabane de Myrtille, émergeant de la masse végétale. Il ferait une bonne canne, assez légère pour ne pas la fatiguer, et assez solide pour servir d'arme, si nécessaire.



Écartant les lianes, elle allait l'arracher du sol, quand elle remarqua un carré noir accroché à son extrémité.

Il s'agissait d'une simple ardoise, comme une pancarte improvisée. De son écriture un peu maladroite, Myrtille avait tracé ces mots :

violetE HuRL-veNt

noUs parTOn

chaSSé PaR

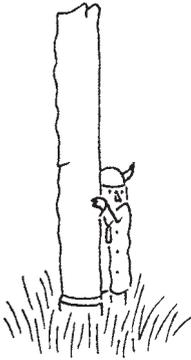
la Fé rOse

RandÉvue

au

LAC chipO





5 SVEN

Fausses-Ruines était un étrange assemblage de murs, d'escaliers et de plates-formes. Un lieu peu fréquenté. Seul, dissimulé derrière une colonne, le jeune Sven observait les fantômes.

C'était son passe-temps favori, depuis qu'il avait quitté son clan et trouvé refuge ici.

Cet endroit isolé, loin de tous les sentiers du Jardin, lui avait tout de suite plu. Au fond, il ne s'était jamais senti à l'aise sur la Grande Pelouse, parmi ce peuple industriel qui ne cessait de tailler, planter et bouturer. Lui préférait regarder pousser les liserons, suivre les lucanes... ou simplement admirer les poussières en suspension dans les rayons de soleil.

La seule activité des Jardiniens qui le satisfaisait, c'était l'entretien des totems. Il fallait régulièrement les examiner, remplacer les poteaux, remettre des clous, vernir une planche ou ôter la mousse qui couvrait stèles et bas-reliefs... En somme, il fallait veiller à ce qu'ils restent toujours aussi beaux. Ça, oui, c'était dans ses cordes. Il aurait aimé savoir lire les runes, comprendre les inscriptions gravées dans le bois ou la roche, mais

Laurier disait : « Ce n'est pas notre travail. Nous, on doit faire en sorte que les totems restent en bon état. Ne perds pas de temps avec ça. »

Sven pensa à la première fois qu'il avait vu Fausses-Ruines. C'était justement pour aller inspecter des totems, très nombreux dans ce lieu désert.

Fausses-Ruines était connu pour être l'un des endroits du Jardin Sauvage où un Protecteur avait tenté de bâtir une « cité ». Celle-ci avait la forme d'un labyrinthe de murs, de marches et de terrasses, de taille plutôt modeste, mais si tortueux qu'on pouvait aisément s'y perdre.

Aucune porte ne donnait dans une maison, aucun escalier ne permettait de changer d'étage ; cette ville, déjà en ruines au moment de sa construction, était un assemblage de morceaux, comme un jeu de cubes disposé au hasard. Nul n'aurait pu y vivre. Elle abritait cependant d'étranges habitants. Les fantômes.

Lorsque les siens avaient quitté la Pelouse, Sven avait suivi son propre chemin. Il avait traversé le Désert de Ciment et ses cabanes abandonnées, puis il avait franchi à gué le Fleuve Savonneux, glissant sur les dalles couvertes de bulles.

Et il avait retrouvé Fausses-Ruines et ses fantômes.

Sven avait immédiatement été fasciné par leurs mouvements élégants, leur façon de flotter au-dessus du sol, sans projeter d'ombre, avant de disparaître en un instant.

Au début, il n'osait pas bouger lorsqu'ils s'approchaient de lui. Petit à petit, il s'était aperçu que sa présence ne les dérangeait pas.

Sans même s'en rendre compte, il s'était mis à les accompagner dans leurs mystérieuses déambulations. Et il avait fini par comprendre la raison





de sa venue ici. Sven n'était pas un chasseur de fantômes. Il ne cherchait pas non plus à savoir d'où ils venaient, s'ils étaient les esprits des habitants de cette ville imaginaire, ou les reflets d'êtres d'un autre monde.

Non, ce que Sven voulait, tout simplement, c'était *devenir comme un fantôme* ; aussi léger, agile, capable de planer avec le vent et de briller d'une lumière froide et douce.

– Comme un souffle ! s'encouragea-t-il.

Le jeune Jardinien, imitant les mouvements de ses modèles, était une fois encore en train de sauter d'une pierre à l'autre, évoluant avec grâce entre les colonnes, s'immobilisant entre deux statues puis bondissant à nouveau dans l'air en s'efforçant de ne faire aucun bruit. Il imaginait qu'il était invisible.

C'est à ce moment qu'un rire narquois fit voler son rêve en éclats.

– Voyez-vous ça : un Jardinien qui danse tout seul, dans ces ruines ! Qu'est-ce que tu fiches ici, petit ? Tu t'es égaré ?

La personne qui venait de l'interpeller était assise, nonchalamment, en haut d'une arche de pierre. Ses bottes de cuir se balançaient dans le vide à côté de son sabre.

Un manteau sombre enveloppait son corps et un masque de lièvre dissimulait ses traits. Seuls ses yeux trahissaient son humanité : vifs et perçants, ils scrutaient le garçon solitaire à l'allure inhabituelle pour un Jardinien.

Sven se sentit rougir. Il n'avait jamais rencontré cette personne, mais il avait suffisamment entendu parler de ses exploits pour l'identifier.

– Vous êtes Lewice, c'est ça ? La Collectionneuse ?

La fille au masque se laissa tomber sur le sol, soulevant un nuage de poussière blanche. Tout en époussetant son manteau d'un geste désinvolte, elle daigna répondre :

- On m'appelle comme ça, parfois. Et toi, quel est ton nom ?

Sven n'était pas tranquille. La réputation de Lewice était trouble : certains la tenaient pour une héroïne, qui avait accompli des prodiges, d'autres pour une aventurière lunatique, capable de trahir et de manipuler uniquement pour satisfaire ses caprices.

- Je m'appelle Sven. Je suis du clan de la Pelouse.

- Le clan de la Pelouse ? Il n'existe plus. Il s'est éparpillé, volatilisé ! On dit même que Laurier et d'autres ont tout bonnement disparu... Et toi, alors ? Que fais-tu ici, tout seul ?

Sven n'avait jamais appris à mentir, ni à se taire ; il avoua donc la vérité, conscient que Lewice allait sûrement rire de lui :

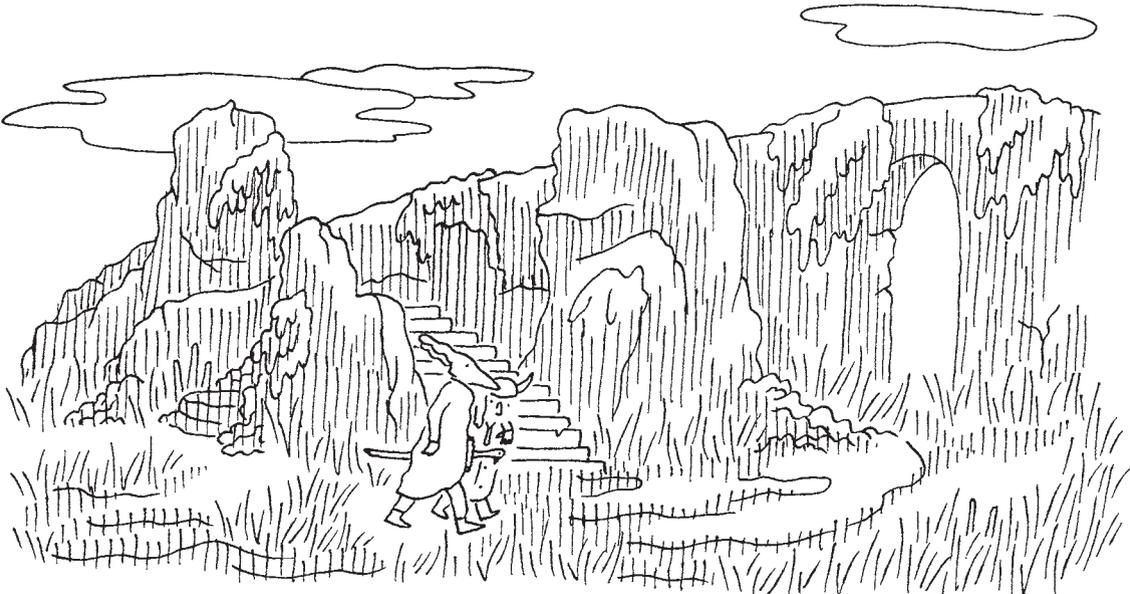
- J'observe les fantômes.

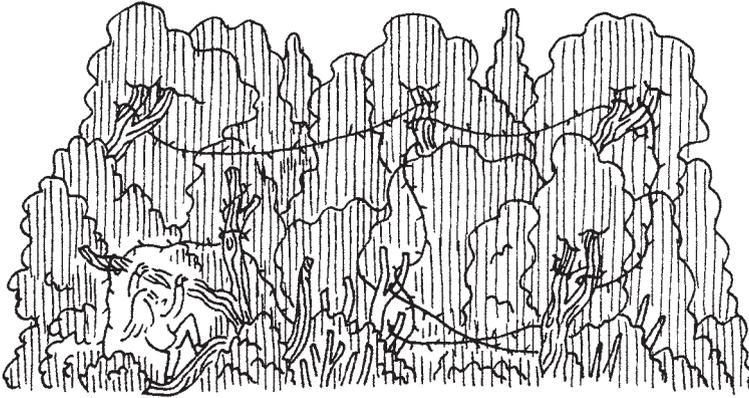
Mais la fille au masque de lièvre ne rit pas. Elle lui répondit :

- Les fantômes ? Vraiment ?

Elle mit son bras autour de l'épaule du jeune garçon et commença à lui parler, avec un ton dont l'apparence amicale avait une tonalité presque menaçante.

- Tu vas m'expliquer ce que tu sais des fantômes, hein, Sven ?





6

LA FORÊT SOMBRE

Violette s'enfonçait dans la forêt. Cet endroit avait bien changé. Les arbres autrefois élancés et espacés, les clairières lumineuses... tout cela s'était transformé en une masse végétale compacte, où troncs, branches, buissons et racines s'entremêlaient.

Traverser ce chaos était une véritable épreuve.

– On dirait que des siècles se sont écoulés depuis mon départ !

Dans le Jardin Sauvage, elle le savait, la notion de temps n'existait pas. Il lui était arrivé de passer des semaines dans le monde des humains et de retrouver le Jardin comme elle l'avait laissé. Et pourtant, il continuait à vivre et à évoluer en son absence. Ainsi, quand Violette s'était réfugiée chez elle après avoir affronté la première « Tempête », elle avait attendu de longs mois avant de revenir dans le Jardin. Et elle avait eu la joie, en y retournant, de le découvrir florissant, les cabanes de ses amis reconstruites, les gens et les bêtes menant à nouveau une vie paisible. Cela avait été un immense soulagement pour elle, qui craignait que ce monde merveilleux ait été détruit par la catastrophe.

- C'est vous, Violette, la Protectrice, qui avez permis cela, avait dit Laurier, dans un discours mémorable. En apaisant nos disputes, en affrontant avec courage la pire noirceur, vous avez montré que l'on pouvait échapper à ses griffes. Merci d'avoir tout fait pour nous protéger et nous unir. Grâce à vous, le Jardin a préservé ses couleurs.

Violette avait toujours gardé dans son cœur, comme un précieux trésor, le souvenir de ce discours donné au nom des habitants du Jardin – humains, animaux et même Trolls de pierre – sur la Place du Jeu de Billes.

La Place du Jeu de Billes : c'était sa destination. Elle avait décidé de s'y rendre sans attendre, remettant sa visite aux Jardiniens. S'ils étaient bien regroupés autour du Lac Chipolata, comme le message de Myrtille le laissait penser, elle les rejoindrait plus tard. Première urgence : Pavel. Et c'est sur cette vaste place ronde qu'elle espérait le revoir.

Pour y accéder, le plus simple était de couper par la forêt. Hélas, ce qu'elle avait prévu comme une promenade était en train de devenir un périple difficile... Des lianes épineuses, semblables à celles qui avaient envahi le camp des Jardiniens, barraient chemins et sentiers, rendant sa progression lente et pénible. Elle regrettait de ne plus posséder la Peau du Loup, ce costume de fourrure qui donnait à qui le portait l'agilité d'une bête sauvage. Heureusement, son corps d'enfant était assez menu pour lui permettre d'esquiver branches et racines, et de se glisser entre les buissons.

La végétation était si dense que la lumière peinait à lui parvenir : plus d'une fois, Violette dut lever la tête et scruter entre les feuilles pour vérifier la position du Soleil et s'assurer qu'elle gardait le bon cap.

C'est après avoir franchi d'un bond un ruisseau qu'elle repéra les fourmis. Une petite troupe de ces insectes cheminait le long d'une grosse

branche tombée à terre. Violette sourit : avec leur aide, elle allait enfin pouvoir entrer en contact avec ses amis et retrouver Pavel !

S'agenouillant, elle prononça la phrase rituelle :

– *Compagnie des Petits Chemins, écoutez mon message, et transmettez-le bien !*

Les fourmis s'arrêtèrent. Celle qui était en tête se tourna vers Violette et demanda, d'une voix minuscule et toutefois parfaitement audible :

– La Compagnie des Petits Chemins ? Elle n'existe plus, Jardinienne. D'où sors-tu pour l'ignorer ?

– Comment ça, elle n'existe plus ? Et pourquoi ?

– C'est depuis que la Reine Chimène a quitté notre cité de Fourmiwald. Elle s'est envolée, comme ça, d'un coup. Pas le temps de tout raconter : on doit trouver à manger. D'autant que la Féroce ne nous simplifie pas la vie ! En avant !

– La quoi ? demanda Violette. La Féroce ?

Ce nom lui était vaguement familier. Elle comprit que c'était cela que Myrtille avait voulu dire en inscrivant sur son ardoise « **la Fé rOse** ».

Mais les fourmis ne l'écoutaient déjà plus, et la troupe avait repris sa route sans répondre à ses questions.

Violette était de plus en plus contrariée. Pendant toute sa vie d'adulte, elle avait rêvé qu'un jour, elle pourrait à nouveau fouler le sol du Jardin Sauvage. Or, voilà qu'au moment où elle y parvenait, elle découvrait un monde devenu hostile, où ses amis restaient introuvables.

Sans la Compagnie des Petits Chemins et son réseau de fourmis messagères, elle n'avait aucun moyen d'envoyer des messages aux habitants du Jardin. Retrouver Pavel allait lui demander de la chance et bien des efforts.



7

LA CLAIRIÈRE AUX TOTEMS

Violette arriva enfin dans un espace dégagé, où le ciel était à nouveau visible. C'était une zone parsemée de rochers, trop minérale pour les grands arbres, où ne poussaient que de maigres buissons, des mousses et des lichens.

Plusieurs objets se détachaient de ce relief grisâtre. On aurait dit des menhirs, pour certains bien plus hauts qu'un humain. Tous étaient entièrement recouverts de lianes, comme les statues de Laurier dans le village.

Leur disposition était familière à Violette... Elle comprit soudain où elle se trouvait.

– La Clairière aux Totems !

Elle avait plusieurs fois visité cette zone que les Jardiniens entretenaient avec soin. Là se dressaient des dizaines de totems, parmi les plus beaux du Jardin. Simples poteaux de bois auxquels étaient accrochés des rubans, sculptures naïves ou plus élaborées, rochers taillés ou polis par les vents, souvent gravés de runes qui racontaient des histoires oubliées

de tous, ces totems étaient la mémoire du Jardin. Les oiseaux, les bêtes et les Trolls venaient régulièrement les admirer.

Aujourd'hui, ils étaient méconnaissables, prisonniers de ces végétaux qui les enserraient comme des momies.

Violette examina le totem le plus proche : on aurait dit le cocon d'un monstrueux insecte. Elle glissa son bâton sous les lianes, puis le fit tourner sur lui-même, et réussit à en arracher une partie. La sculpture de pierre, dégagée sur la largeur d'une main, semblait intacte. La fillette allait recommencer l'opération, quand elle sentit quelque chose lui chatouiller la cheville. Une bête était en train de grimper le long de sa jambe gauche !

Elle eut le réflexe de lever vivement le pied, mais, à sa grande surprise, elle ne parvint pas à le faire décoller du sol.

Elle comprit enfin : ce n'était pas un animal qui avait frôlé sa jambe, mais une liane qui montait autour de sa cheville ! Elle atteignait déjà son mollet. Violette saisit la longue tige, qui provenait du totem. Elle s'apprêtait à libérer son pied quand elle sentit une piqûre dans son cou.

Une épaisse tige épineuse venait de tomber du totem, lui griffant la nuque.

D'un coup de pied, la fillette repoussa la liane qui l'entravait, puis elle s'écarta avec précaution afin de se dégager des ronces prises dans son tee-shirt.

Elle vit alors trois autres lianes rampant vers elle, et eut tout juste le temps de reculer pour éviter cette nouvelle attaque.

– Attention ! lança-t-elle.

Violette ramassa son bâton, et regarda rapidement autour d'elle. De fines pousses s'allongeaient dans sa direction, telles de longues antennes

vivantes chargées de l'encercler. Mais la véritable menace, elle le comprenait maintenant, provenait du centre de la clairière.

À cet endroit, en effet, les lianes se rejoignaient, en une masse végétale qui se dressait et prenait une forme étrange. Ses mouvements lui donnaient une apparence presque humaine ; des branches souples s'agitaient de part et d'autre de son torse, évoquant pour Violette les nombreux bras des déesses danseuses d'Inde.

Elle faisait face à ce qui avait causé la destruction du camp des Jardiniens.
- La Féroce... C'est donc ça !

Aussitôt, elle tenta de s'éloigner en dégageant la voie à coups de bâton.
- Prends ça !

À l'instant où elle frappa, toute la clairière se mit à frémir. Les ronces se détachèrent des totems et cinglèrent l'air avec des sifflements menaçants. Plus terrible encore, la Féroce commença à tourner lentement sur elle-même, se déroulant comme un épais rouleau de cordages. Le monstre végétal envoyait vers son ennemie des dizaines de bras couverts d'épines, qui rampaient en ondulant...

Violette n'avait aucune envie de s'y frotter. Bataillant avec son bâton, elle s'enfuit en bondissant, car sous ses pieds aussi la végétation se soulevait, menaçant de la faire trébucher à chaque enjambée.

L'orée de la forêt était toute proche. Lorsqu'elle l'atteignit, Violette se retourna. Elle découvrit alors un spectacle étonnant. La Féroce continuait à tourner sur elle-même et à onduler. Et autour d'elle, les totems se balançaient en suivant son rythme, tandis que les sifflements des lianes qui battaient l'air composaient une musique hypnotique, qui accompagnait ce ballet de ses accords inhumains.

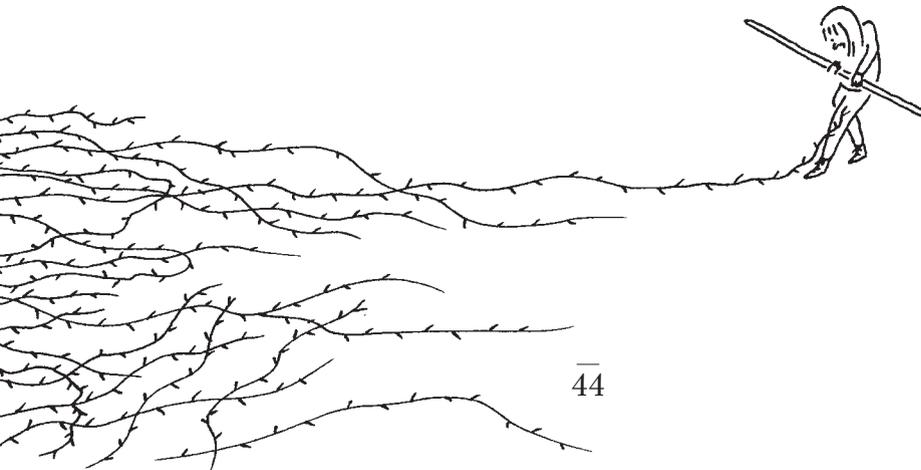
Violette sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque, sans savoir si c'était de peur ou de ravissement. Profitant de la danse sauvage qui accaparait l'attention du monstre végétal, elle s'enfonça dans la forêt.

Une fois en sécurité, Violette laissa ses yeux s'habituer à la pénombre, puis elle se mit à avancer avec prudence, tous ses sens aux aguets. Elle sentait sa nuque collée à son tee-shirt par les coulées poisseuses de son sang.

À présent, elle n'éprouvait plus de l'inquiétude, mais de la colère.

– C'est quoi, cette chose qui envahit mon Jardin ? La Féroce, hein ? Eh bien, elle va apprendre à me connaître ! Je m'appelle Violette Hurlevent, j'ai survécu à bien pire que ça : ce n'est pas trois brins de lierre qui vont m'empêcher de retrouver mes amis !

La forêt autour d'elle s'était faite silencieuse, comme si elle retenait son souffle après avoir assisté à la rencontre entre la petite humaine et la plante. Violette, enjambant branches et racines, se dirigeait vers l'extrémité du bois.





8

LES OBJETS ÉTRANGES

Le Pont au Lierre était un des principaux points de repère de ce monde sans cartes. Juste à l'orée de la forêt, il enjambait un vallon où, autrefois, le flot de la rivière résonnait en un fracas inquiétant. Violette fut surprise de constater que seul un mince filet d'eau coulait désormais au fond du ravin. Les deux totems de bois qui marquaient les extrémités du pont étaient eux aussi recouverts de lianes épineuses.

Violette observa avec méfiance cet étroit passage, où il lui serait difficile d'éviter les lianes.

Elle décida de descendre le long de la paroi rocheuse, et franchit le ruisseau maigrichon d'un seul bond.

Puis elle remonta le long des pentes rocailleuses, avec un plaisir enfantin. Elle avait depuis longtemps oublié la joie de grimper sur les rochers avec ses jambes agiles. Ce qui aurait paru un obstacle insurmontable à la vieille dame était redevenu un jeu.

Aussitôt après la rivière, elle retrouva un paysage familier. Les petits arbres du Bois aux Soixante-dix Sentiers étaient toujours clairsemés,

et laissaient largement passer la lumière du soleil. Violette sentit l'espoir renaître : tout n'avait pas été bouleversé !

Elle arriva enfin à destination. La Place du Jeu de Billes, un des lieux les plus actifs du Jardin. Entre les arbres majestueux et les nombreux monuments, Jardiniers et animaux de toutes sortes venaient y commercer, jouer et échanger les derniers commérages.

Quand elle déboucha sur la place, Violette constata que l'ambiance était plutôt calme. Quelques marchands avaient tout de même installé leurs stands, mais les clients étaient rares. Deux renards examinaient les épis de maïs d'un vieux Jardinier barbu, tandis qu'un cochon marchandait un panier de fruits à l'étal voisin.

Bien vite, les regards se tournèrent vers elle, et un murmure se répandit dans la petite assemblée.

– C'est elle ! Elle est revenue !

– La Protectrice !

Une voix claire et joyeuse s'éleva de l'autre bout de la place :

– Violette Hurlevent ! Tu viens faire des affaires ?

Moutarde ! La vendeuse de bibelots, une de ses plus anciennes amies du peuple des Jardiniers.

Violette courut vers l'échoppe encombrée de pots et de soucoupes multicolores, et se jeta dans les bras de la petite dame.

– Je suis si heureuse de te revoir, après toutes ces années !

Devant le regard surpris de la marchande, Violette comprit que cette phrase lui était incompréhensible. Pour elle, les années n'existaient pas : elle vivait dans un éternel présent et ne songeait aucunement à mesurer la marche du temps. Violette décida de ne pas en dire plus, et de profiter de ces retrouvailles en toute simplicité, comme on revoit une copine quittée la veille.

Cette première édition de luxe a bénéficié
d'une fabrication exceptionnelle et soignée, en Italie.

Le choix de la couverture s'est porté sur une carte
Sensation Tactile Gloss de 270 gr, avec rabats de 10 cm.

L'impression a été faite en deux teintes directes Pantone (bleu et noir),
plus un Or à chaud, le tout recouvert d'un simple vernis machine.

Le papier intérieur est un Stora Enso Classic, de 80 grs, avec une belle main de 2.

Cet ouvrage a par ailleurs été superbement illustré par Jean-Baptiste Bourgois,
qui a réalisé plus de 200 illustrations originales et poétiques à la plume.

Nous collaborons avec des imprimeurs français et européens
respectueux de l'environnement.

Directeur de publication : Frédéric Lavabre
Collection dirigée par Tibo Bérard
Assistante d'édition : Julia Robert-Thévenot
Maquettiste : Claudine Devey

Première édition © Éditions Sarbacane, 2021

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit sans l'autorisation écrite de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite.

ISBN : 978-2-37731-882-7